

Michel Schweizer

# PRIMITIFS



# SOMMAIRE

---

JUNKPAGE – octobre 2015

« Affoler la tête du spectateur » par Didier Arnaudet

SUD OUEST – mercredi 14 octobre 2015

« De l'art ou de la conscience ? » par Céline Musseau

RUE89 BORDEAUX – mercredi 14 octobre 2015

« À Novart, l'art met la crise en scène » par Walid Salem

SUD OUEST – samedi 17 octobre 2015

« Demain, c'est pas loin » par Céline Musseau

SUD OUEST DIMANCHE – dimanche 22 novembre 2015

« Schweizer lutte contre l'obsolescence humaine » par Céline Musseau

LE DÉPÊCHE – Jeudi 18 février 2016

« Primitifs, un spectacle entre danse et architecture »

TÉLÉRAMA SORTIR – mercredi 16 mars 2016

« PRIMITIFS » par Rosita Boisseau

TÉLÉRAMA SORTIR – mercredi 22 mars 2016

« PRIMITIFS : le spectacle radioactif de Michel Schweizer » par Bélinda Mathieu

LES INROCKS – jeudi 23 mars 2016

« Les spectacle à ne pas manquer » par Fabienne Arvers

THÉÂTRAL MAGAZINE – mars/avril 2016

« De dangereux déchets en héritage » par HC

THÉÂTRE(S) – Été 2016

« Primitifs » par Marie Plantin

ALCHIMIEDUVERBE.COM – dimanche 4 décembre 2016

« Primitifs » par Raf

LE JOURNAL INTERNATIONAL.INFO/FR – mercredi 14 décembre 2016

« L'homme moderne face à son avenir » par Guillaume Sergent

JUNKPAGE – février 2017

« Danseurs d'alertes » par Stéphanie Pichon

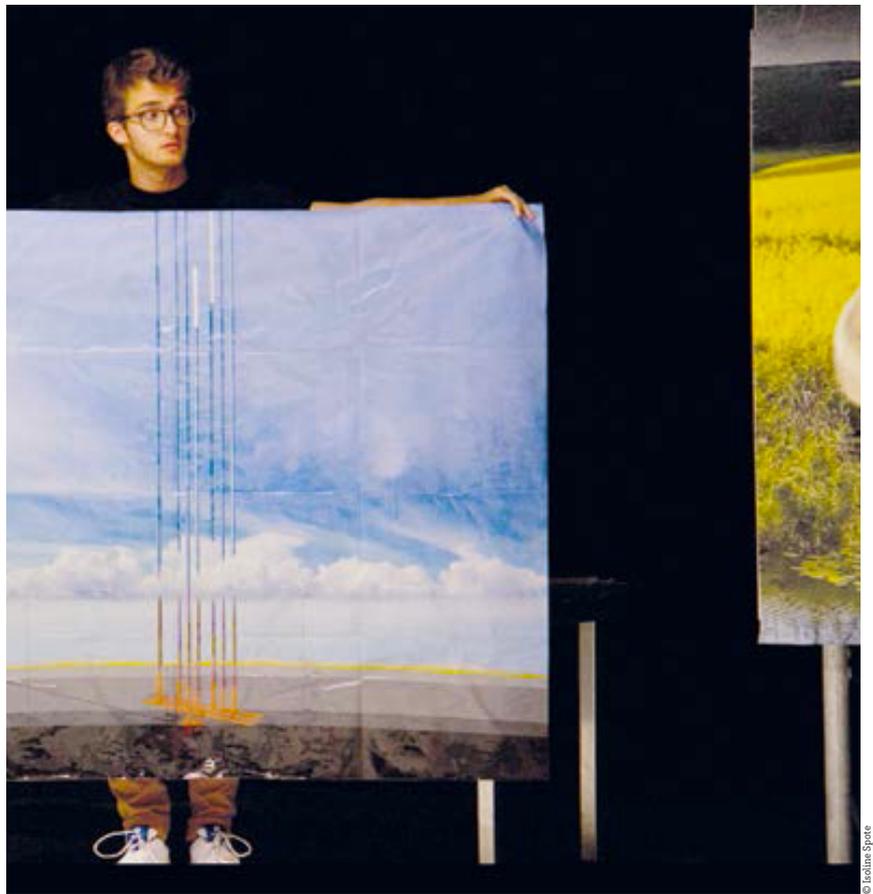
SUD OUEST MAG – samedi 11 février 2017

« L'expérience radioactive de Michel Schweizer » par Patricia Marini

INFERNO.FR – vendredi 27 février 2017

« De la cité Radieuse à la cité radieuse-active » par Yves Kafka

Toujours aussi incisif, Michel Schweizer donne rendez-vous au Cuvier-Centre de Développement Chorégraphique, à Artigues-près-Bordeaux, pour un nouvel exercice de lucidité. Dans *Primitifs*, il rassemble cinq hommes, de vingt à soixante ans, quatre danseurs et un chanteur, et les confronte à la pressante nécessité de s'inquiéter de la vie et de rallumer les esprits.



## AFFOLER LA TÊTE DU SPECTATEUR

Ce qui frappe chez Michel Schweizer, c'est la combinaison permanente de contraires apparemment difficiles à rapprocher. En effet, dans toutes ses productions, en effet, constamment l'humour rencontre le sentiment du tragique, le parti pris d'une brutalité du concret se mêle à l'agitation d'une observation aiguë des secousses du monde, et la recherche d'une déflagration poétique se heurte à un objectif de résistance politique. On peut évoquer, à cet égard, le principe d'un conflit permanent et d'une tension répétée qui procure à ses créations une grande force profondément vitale. Ce travail des contraires souligne ainsi le caractère incertain d'une démarche qui viserait à situer Michel Schweizer. Il mélange la scène, les arts plastiques, l'utilité d'une prise de parole et une certaine idée de l'entreprise. Il dirige La Coma, une entité culturelle, identifiée comme centre de profit, qui supporte la diversité de ses pratiques artistiques. Il se désigne comme manager et nomme ses interprètes des prestataires de services. Il s'intéresse d'abord à des profils humains qu'il pousse à vivre sur scène sans les instrumentaliser : « *J'ai besoin d'être en face de personnes confrontées à la confusion du dehors, dans une mise en danger renouvelée.* » C'est un créateur périlleusement ouvert, à l'assaut du réel, attentif à l'autre, équilibriste sur le fil du rasoir, qui ne se soucie ni de plaire ni de déplaire. Cette attitude inclassable implique l'existence d'une pensée soumise à la pression d'une accélération vertigineuse. Celle-ci se

communique et se propage avec une audace tout à fait étonnante, comme si aucun obstacle ne pouvait indiguer sa folle liberté de déplacement. Il puise sa matière dans la part sombre de l'essoufflement de notre société. Il en tire, dans un élan rageur, la substance d'une cogitation à la fois lucide et forcément déroutante : « *J'aime beaucoup affoler la tête du spectateur.* » Il y a, alors, urgence à capter des moments de rencontre et de partage, des fragments d'humanité, des degrés de fraternisation, d'ultimes soubresauts d'images, de mots, de gestes et d'histoires, selon un processus persistant de recombinaison d'un ensemble étonnamment actif, cohérent à partir de divers matériaux hétérogènes. *Primitifs* a pour objet d'étude la mémoire des sites d'enfouissement des déchets nucléaires. Ces lieux souterrains réservés, partout dans le monde, au stockage des résidus hautement radioactifs sont censés résister plusieurs centaines de millénaires. Soit le temps que les déchets qu'ils abritent cessent de présenter un danger mortel pour les êtres vivants. Certains experts comptent ainsi sur l'oubli et parient qu'au bout de quelques centaines d'années plus personne ne se souviendra de ces cimetières nucléaires. Comment transmettre à nos lointains descendants l'idée que ces sites ne doivent en aucun cas être creusés ou explorés ? Michel Schweizer s'engage dans une démarche qui vise à mobiliser des forces créatives, danseurs et architectes, afin de réfléchir « à la création d'un monument

*pérenne supportant un signe ou symbole destiné à informer les générations futures de ce legs emblématique d'un irréparable.* » Cinq personnalités vont ainsi traverser plusieurs niveaux de présence, se frotter à des rôles (architectes, experts, artistes) et surtout se retrouver au plus vif d'une situation humaine, donc restaurer une dimension brute de la manifestation du vivant. « *Il s'agit de dépasser nos modes de pensée formatés, domestiqués quand se dispose devant nous l'aberrant spectacle de nos limites concernant la considération du vivant. Il s'agit de nous inquiéter de la vie en redonnant un sens à une réalité qui révèle en creux notre capacité de refoulement.* » Cette nouvelle création incite à la réflexion, au mouvement de l'intelligence dans les différents champs de la créativité, à un positionnement « en tant que sujets du monde », obstinément vigilant et redoutablement agile. Mais tout reste à découvrir. Il n'est nullement question de préparer le public avec des promesses et des attentes. Il faut préserver le plus possible l'expérience à venir.

**Didier Arnaudet**

*Primitifs*, conception, direction et scénographie de **Michel Schweizer**, avec le soutien à la production de l'OARA et dans le cadre du Festival Novart, jeudi 15 et vendredi 16 octobre, 20 h 30, Le Cuvier-CDC, Artigues-près-Bordeaux. [www.lecuvier-artigues.com](http://www.lecuvier-artigues.com)

# De l'art ou de la conscience?

**FESTIVAL** Michel Schweizer présente « Primitifs », sa nouvelle création au Cuvier à Artigues, et Yan Duyvendak est avec « Sound of music » au Carré des Jalles. Deux regards sur les tourments du monde

Novart

Octobre 2015

**CÉLINE MUSSEAU**

c.musseau@sudouest.fr

Coincidence, air du (mauvais) temps, concordance des préoccupations ? Il se trouve que Michel Schweizer et Yan Duyvendak explorent chacun avec leur singularité, des thématiques communes sur le monde contemporain. Interview croisée

« SudOuest ». Vous présentez sur scène une réflexion sur les bouleversements du monde contemporain.

**Michel Schweizer.** Je ne suis qu'un artiste qui donne sa lecture du monde, dans un lieu spécifique, la scène, un lieu public nécessaire, protégé, pour se remettre à considérer le vivant, et dire que notre rapport au vivant se délite. Pour « Primitifs », je suis parti de l'idée qu'on a inventé une industrie, des technologies qui produisent des déchets dont on ne sait plus quoi faire. On les sort juste du champ visuel en les enfouissant. **Yan Duyvendak.** « Sound of music » est une comédie musicale sur la fin du monde. J'ai repris une idée née à la fin des années 20, au moment du



« Sound of music » ce soir et demain à Saint-Médard, et « Primitifs », jeudi et vendredi à Artigues. PHOTOS SÉBASTIEN MONACHON, FRÉDÉRIC DESMESURE

krach de 1929. Cela s'appelait le Backstage music-hall : le monde s'écroulait et il y avait quand même un final à paillettes. J'ai travaillé à partir de textes de médias ou scientifiques pour écrire les chansons. C'est une revue joyeuse et allègre qui survole différents problèmes de notre monde.

**Qui sont vos interprètes ?**

**M. S.** J'ai convoqué des personnalités par rapport à leur dimension humaine plutôt que pour leurs capacités disciplinaires.

Ce sont cinq hommes, des professionnels de la danse, du théâtre, âgés de 19 à 22 ans, qui portent un véritable

intérêt au monde environnant. **Y. D.** Ils sont une cinquantaine à travailler avec plusieurs chorégraphes dont Olivier Dubois. Douze danseurs professionnels qui viennent de Broadway ou plutôt de Hambourg, aujourd'hui capitale de la comédie musicale. Et il y a 38 danseurs de la région, qui n'ont que trois jours pour tout apprendre, c'est très difficile, cela génère du stress, un peu à la manière d'être dans notre époque où il faut garder la face, même si ça va mal.

**Que peut l'artiste ? S'adapter ou lutter ?**



**M. S.** J'amène ici le collectif à jouer des rôles, défendre une parole d'artiste, mais aussi se souvenir qu'ils sont sujets du monde, en se situant d'égal à égal avec le spectateur. Nous sommes dépendants des machines que nous fabriquons, qui nous éloignent du vivant et nous font nous désintéresser de ce qui nous lie : la terre. Mais ma révolte est intellectuelle, je ne m'engage pas. Je questionne notre rapport aux mots et aux images avec une certaine ironie. **Y. D.** La pièce nous renvoie à notre propre engagement. Quand on est conscient de ce qui se passe, est-ce acceptable, moral, comment vivre

avec ce paradoxe ? Moi-même je ne suis pas vraiment engagé politiquement, socialement, économiquement. Certes, je donne du travail à des gens, mais l'empreinte carbone de ce spectacle est très importante par exemple. Je ne me situe pas en dehors de ce paradoxe.

« Sound of music », ce soir et demain à 21 h au Carré des Jalles. 25 à 32 €. 05 57 93 18 93 / www.lecarre-lescolonnes.fr  
« Primitifs », jeudi et vendredi soir à 20 h 30 au Cuvier d'Artigues. 10 à 16 €. 05 57 54 10 40 / www.lecuvier-artigues.com

## A Novart, l'art met la crise en scène

**A l'affiche de Novart, plusieurs spectacles évoquent, voire intègrent dans leur conception, les contraintes économiques frappant les artistes comme le public. Ils renouent avec un théâtre critique en phase avec les enjeux, notamment écologiques, de notre époque. Par Simon Barthélémy et Walid Salem.**



« Primitifs » de La Coma – Michel Schweizer (DR)

### « Primitifs » à l'âge de l'Anthropocène

C'est encore et toujours l'heure de tirer la sonnette d'alarme : les activités humaines ne cessent d'avoir un impact global significatif sur l'écosystème terrestre. Dans sa dernière création, « Primitifs », Michel Schweizer aborde cette question avec cynisme et ironie parce qu' « on le sait, tout le monde le sait, mais on continue comme si de rien n'était » :

« Je suis tombé il y a quelque temps sur le projet d'enfouissement des déchets nucléaires à Bure (un site à cheval sur la Meuse et la Haute-Marne, NDLR). J'ai découvert que l'on pouvait à ce point négliger la terre, annexer le sous-sol et y mettre nos déchets. J'ai mesuré l'apport négatif de l'homme au vivant et son influence désastreuse sur la mutation de la planète dans ce que les géologues et les historiens contemporains appellent l'ère de l'Anthropocène. »

Le chorégraphe bordelais se lance alors dans un processus pour prévenir les générations futures sur le danger préparé par leurs ancêtres. Il fait appel à trois architectes aquitains (MAJCZ Architectes – Martine Arrivet & Jean-Charles Zébo / Nicole Concordet / Duncan Lewis Scape Architecture) pour imaginer un totem sur l'emplacement de ces sites empoisonnés.

« Le rendu des architectes est devenu le point de départ de ma réflexion. Dès lors, comment une démarche artistique peut se saisir de cette problématique ? », ajoute Michel Schweizer.

Sur la scène, c'est l'heure des comptes. Cinq figures masculines âgées de 20 à 60 ans font un bilan générationnel sur une échelle humaine graduée par tranches de dix années d'écart. Un face à face qui confrontent les époques, les progrès et les mentalités, à travers l'instauration du besoin et la légitimité de la consommation.

Dans « Primitifs », Michel Schweizer est fidèle à son mode opératoire avec son « entreprise de résistance politique » La Coma. Il « convoque » des intervenants pour nourrir sa pratique de réalités humaines et de préoccupations sociales. En combinant science et dérision, il dresse un état des lieux acerbe avec une création qui navigue entre plusieurs registres : théâtre, danse, chant, et avenir de la planète.

**« Primitifs » (<http://www.lecuvier-artigues.com/evenement/la-coma>) le jeudi 15 et le vendredi 16 octobre à 20h30 au Cuvier CDC à Artigues-près-Bordeaux. 1h30. 16 euros (tarif général), 10 euros (réduit, 6 euros (- de 18 ans))**

**POINT DE VUE**

---

# Demain, c'est pas loin

**« PRIMITIFS » (PERFORMANCE)**

Michel Schweizer a cette particularité d'interroger son travail sur scène. Ce pseudo artiste, -selon ses dires- est un théoricien de l'art qui théorise en direct. Avec un solide bagage et non sans une ironie certaine. Ici, des interprètes pseudo-architectes cherchent la meilleure idée pour élever un monument afin d'avertir les générations de ce leg tout pourri qu'on s'apprête à leur laisser : des déchets partout. Chacun y va de son idée géniale, on se gausse et on se régale de leur jargon gonflé de fatuité. Et au milieu de tout ce verbiage, il y a ce qu'on appelle « le vivant ».

Schweizer éteint la lumière et met en marche notre sismographe sensoriel, avec une histoire qui fleure bon le Maroc, un chant qui monte et nous touche avec beaucoup de douceur. Et hop, ça repart. Parmi ces cinq hommes, les plus jeunes ont une certaine connivence qui se joue au coin du bon sens, car ils sont concernés au premier chef : pour eux, demain, ce n'est pas loin. En revanche, un manque surgit à la fin, en même qu'un cri magnifique et choral poussé par ces hommes. Un manque de femmes, minorité invisible qui participe de très loin à la construction du futur. Triste reflet de la réalité ?

**Céline Musseau**

Hier et jeudi soir au Cuvier à Artigues, dans le cadre de Novart.



« Primitifs » de Schweizer.

PHOTO FRÉDÉRIC DESMESURE

## Schweizer lutte contre l'obsolescence humaine

### **Théâtre et danse.**

« Primitifs » évoque le délitement de l'écosystème et cherche des réponses inédites

« Je suis parti de l'idée qu'on a inventé une industrie qui produit des déchets dont on ne sait que faire. Et

que notre rapport au vivant se délite », explique Michel Schweizer, spécialiste de l'ironie dénonciatrice, artiste qui goûte à la science et à la sociologie, à moins que ce ne soit le contraire.

Les pseudo-architectes de « Primitifs » travaillent sur un projet de monument pour rappeler aux générations futures l'importance des dégâts causés par leurs devancières. Et que, si la planète est mal-

traitée, les humains ne feront pas long feu. Comme toujours avec le travail de la Coma, on se trouve face à un objet hybride, dans le fond comme dans la forme : c'est pointu et drôle, alternant les moments de dissection un peu froide et d'autres d'une tendresse infinie, décalé et au cœur du sujet. On sort de ces spectacles-performances sinon plus intelligent, au moins plus conscient du monde dans le-

quel on vit. Et c'est une démarche pacifique autant qu'humoristique, ce qui n'est pas négligeable.

**C. M.**

**Pau.** Mardi 24 novembre à 20 h 30, au Théâtre Saragosse. 10-22 €. 0559 84 1193. [www.espacespluriels.fr](http://www.espacespluriels.fr).

Avant la représentation, rencontre à 18 h à la médiathèque André-Labarrère, en présence des architectes Jean-Charles Zébo et Martine Arrivet.

24  
nov.

à l'Estive de Foix

## « Primitifs » un spectacle entre danse et architecture

L'Estive propose un spectacle de danse, ce soir, à 20 h 45. Intitulé « Primitifs », de Michel Schweizer, il rassemble sur scène des danseurs et des architectes.

Le scénographe n'en est pas à son coup d'essai. Depuis près de vingt ans, il organise des communautés provisoires, souvent constituées de non-professionnels du théâtre ou de la danse. C'était notamment le cas de « Bleib » regroupant des danseurs, des chiens et leurs maî-

tres, un philosophe et un psychanalyste, ou de ou « Cartel » réunissant d'anciens danseurs étoiles et de jeunes débutants. Dans « Primitifs », il se penche sur la question du nucléaire et interroge la responsabilité de l'homme et de son action, principale force de transformation de l'écosystème terrestre depuis l'avènement de l'industrialisation. Michel Schweizer a ainsi sollicité la réflexion de trois équipes d'architectes, invités à imaginer un monument pérenne

qui pourrait prévenir les générations futures de l'existence de site d'enfouissement de déchets radioactifs. En combinant science et dérision, il dresse ici un état des lieux acerbe dans une création qui navigue entre plusieurs registres : théâtre, danse, chant, et avenir de la planète.

*Rencontre à l'issue du spectacle avec l'équipe artiste au bar de l'Estive.*

*Renseignements et réservations au 05 61 05 05 55/accueil@lestive.com/www.lestive.com*



Danseurs et architectes réunis sur une même scène. / Photo DR

### TOUS LES SPECTACLES SUR TELERAMA.FR

Selection critique par  
**Rosita Boisseau**

#### Angelin Preljocaj – Retour à Berratham

20h30 (ven., sam.), Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78 Montigny-le Bretonneux, 01 30 96 99 00. (14-28 €).

Grâce au chorégraphe Angelin Preljocaj, voilà sur le plateau l'écrivain Laurent Mauvignier, qui signe le texte de la pièce, et le plasticien Adel Abdessemed, qui en a conçu le décor de volutes calcinées. Intitulé *Retour à Berratham*, ce spectacle, qui s'est confronté à la Cour d'honneur du palais des Papes, met en scène le retour d'un homme dans son pays après la guerre. Il y a laissé sa famille, un appartement, une femme. Ce retour sera dévastateur. Après quelques coups et un petit rodage, la pièce pour onze danseurs et trois acteurs réussit non seulement à tisser des liens narratifs jamais illustratifs entre les mots et la danse mais aussi à épaissir le scénario d'une charge d'inconscient. Ambiance sombre, constat d'inhumanité, scènes glaçantes, *Retour à Berratham* possède un attrait hautement singulier dans le parcours de Preljocaj.

#### Béatrice Massin – Mass b

20h30 (mer., ven.), 19h30 (jeu.), Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 15<sup>e</sup>, 01 53 65 30 00. (8-35 €).

A la tête depuis vingt ans de la compagnie Fêtes galantes, Béatrice Massin, experte en danse baroque, s'attaque à des extraits de la *Messe en si mineur*, de Jean-Sébastien Bach, pour son nouveau spectacle intitulé *Mass b*. En choisissant de se confronter à l'art de la fugue, elle s'amuse à tirer des bords entre l'individu et le collectif sur le thème de la crise sociétale actuelle. Après l'immense succès de son jubilaire *Que ma joie demeure*, gageons que ce nouvel opus saura extraire une essence de pure vitalité à la partition de Bach. Surprise, surprise, c'est le chorégraphe Christian Rizzo qui signe la scénographie de cette pièce pour dix interprètes.

## Danse

#### Emmanuelle Huynh – Tôzai!...

20h30 (du jeu. au sam.), Centre Pompidou, place Beaubourg, 4<sup>e</sup>, 01 44 78 12 33. (14-18 €).

Régulièrement inspirée par le Japon, la chorégraphe Emmanuelle Huynh reprend le cri des accessoiristes masqués du théâtre de marionnettes bunraku pour intituler son nouveau spectacle pour six danseurs. *Tôzai!...*, donc, questionne l'apparat de la représentation et ce qui fait aussi le cœur battant de son identité. Le spectacle en lui-même ou tout ce qui l'enveloppe et l'entoure ne composent-ils pas finalement un grand tout théâtral qui porte le sens profond de la représentation? Emmanuelle Huynh propose son point de vue dans *Tôzai!...*

#### François Chaignaud, Théo Mercier – Radio Vinci Park

20h30 (mar.), Ménagerie de verre, 12 rue Léchevin, 11<sup>e</sup>, 01 43 38 33 44. menagerie-de-verre.org. (13-15 €).

Un parking, un motard sans visage, un danseur travesti en *executive woman*, voilà le trio incendiaire catapulté par Théo Mercier dans sa nouvelle pièce, *Radio Vinci Park*. Le plasticien et metteur en scène, connu pour sa sculpture extra-large en spaghetti réalisée en 2010, creuse aussi parallèlement une voie performative depuis 2013. Ici, en complicité avec le danseur et chorégraphe François Chaignaud, le voilà qui fait du parking le moteur de tous les fantasmes et cauchemars contemporains. Ça va crisser, frotter et foncer!



**Michel Schweizer** Le 22 mars, Grande Halle de la Villette.

#### Germaine Acogny – A un endroit du début

20h30 (du mer. au sam.), Théâtre de la Ville – Les Abbesses, 31, rue des Abbesses, 18<sup>e</sup>, 01 42 74 22 77. (10-26 €).

Avec cette nouvelle pièce, violemment intime intitulée *A un endroit du début*, la danseuse et chorégraphe, figure de la scène africaine, Germaine Acogny, remonte à ses origines, raconte ses ancêtres et ses identités multiples au metteur en scène Mikaël Serre. Entre un père fonctionnaire colonial et une grand-mère prêtresse vaudoue, Germaine Acogny, passée par la compagnie de Maurice Béjart, qui lui confia la direction de l'école Mudra Afrique, à Dakar, tente de dessiner son autoportrait paradoxal. Au strict miroir de sa vérité intime. Et on peut compter sur Acogny pour se regarder en face.

#### Michel Schweizer – Primitifs

20h (mar.), Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19<sup>e</sup>, 01 40 03 75 75. 104.fr. (16-20 €).

Ils sont quatre danseurs et un chanteur, ont entre 20 et 60 ans et se retrouvent au coude à coude sur le plateau de *Primitifs*, chorégraphié et mis en scène par Michel Schweizer. Dans cette pièce obsédée par l'idée de progrès ou prétendu tel, il s'agit ni plus ni moins de se confronter au chaos actuel, écologique par exemple, pour ouvrir le débat sur notre versant irréductiblement primitif. Un vaste propos auquel Schweizer, habitué à croiser art et sociologie à la fine pointe de son esprit ironique, devrait donner une tonalité très inattendue. A l'enseigne du nouveau rendez-vous de la Grande Halle de la Villette, le festival 100%.

#### Complet Ballet de l'Opéra national de Paris – Roméo et Juliette

Les 19 et 22 mars, Opéra-Bastille.

#### Compagnie Wang Ramirez – Borderline

Le 22 mars, Théâtre de la Ville.

#### Jan Fabre – Preparatio Mortis

Les 21 et 22 mars, Théâtre de la Bastille.

#### Philippe Saire – Vacuum, Néons...

Les 16 et 17 mars, Théâtre national de Chaillot.

# "Primitifs" : le théâtre radioactif de Michel Schweizer



Belinda Mathieu

Publié le 22/03/2016. Mis à jour le 25/03/2016 à 17h53.



**Au festival 100% à la Villette, le chorégraphe questionne notre rapport aux déchets nucléaires avec ironie dans une pièce hybride.**

**M**ichel

Schweizer, qui se décrit modestement comme un « organisateur d'évènement », dirige des expériences scéniques ludiques qui relèvent souvent de l'improvisation.

Ce chorégraphe de 58 ans aime s'aventurer dans des endroits inattendus et créer des rencontres insolites, où sont régulièrement convoqués des non-professionnels du spectacle vivant. Dans *Bleib* (2006), il confrontait, non sans ironie, un psychologue, un philosophe et des maîtres chien alors que dans *Fauves* (2010), il lâchait des ados déchaînés parmi le public. A frontière du théâtre et de la sociologie, ses créations ne laissent jamais indifférent.



### 3 questions à...

Didier Fusillier : "Cirque, danse, arts plastiques...  
100% est un festival sans barrière"

---

*Primitifs*, qu'il créé en 2015 pour le Festival NovArt, est un projet tout aussi hybride que les précédents. Mêlant débat, danse et chant, cette pièce convie des danseurs, mais aussi des architectes, afin de résoudre un problème épineux : « *Comment signaler aux générations futures où sont enterrés les déchets nucléaires ?* ». Malgré la gravité du propos, le résultat prête à sourire. Le plateau se transforme tour à tour en salle de conférence, atelier créatif et piste de danse, où naissent des situations comiques et où la spontanéité des cinq interprètes y est terriblement touchante. Nous avons rencontré [Michel Schweizer](#) pour comprendre les raisons qui l'ont poussées à s'attaquer à la question des déchets nucléaires sous la forme d'un spectacle vivant.

## **Comment avez-vous eu l'idée de monter ce spectacle ?**

Il y a deux ans, je suis tombé sur un article qui relatait des recherches pour identifier les lieux où enfouir des déchets nucléaires. J'ai d'abord été intrigué, puis je me suis documenté sur le sujet et la réalité m'a sauté aux yeux. J'ignorais que l'industrie de l'atome produisait des déchets dont l'humain ne savait pas quoi faire. Aujourd'hui, on est conscient que ces déchets présentent une très grande nocivité pour les générations à venir, car ils commencent à perdre leur dangerosité au bout de 100 000 ans. Je me suis alors posé plusieurs questions : *que faire à ces endroits où les déchets sont enfouis ? Faut-il ériger un édifice pour signaler leur présence ? De quelle nature serait le signe d'avertissement ?* Voilà le point de départ de ma recherche.

— “Je trouve très troublant que l'humain soit à la fois doté d'une intelligence assez évoluée et d'une bêtise à tomber par terre”

## **En quoi cette thématique vous concerne ? Êtes-vous très engagé pour l'écologie ?**

Je ne suis pas militant écologiste, même si je suis assez sensible à ces questions. Je suis tout simplement sidéré par ce déni de la réalité. Cette situation m'encombre en tant que citoyen, artiste et père de famille. Je suis très préoccupé par l'héritage qui sera transmis aux générations futures. Elever des enfants procure un degré de lucidité et de vigilance intenable. Parfois je me dit que je devrais être beaucoup plus innocent, je vivrais sûrement mieux. D'ailleurs, si je n'avais pas d'enfant, je vivrai en retrait du monde, j'irai habiter à la campagne...

## **Que signifie *Primitifs*, le titre de la pièce ?**

Le théâtre réunit les conditions qui permettent d'avoir un rapport plus brut et direct au vivant, que ce soit au niveau du public ou des communautés sur scène. En ce sens, je pense que nous devrions être plus primitifs dans nos relations aux autres. D'autre part, primitif désigne notre capacité à refouler et à oublier. Le fait d'enterrer les déchets nucléaires est une réaction très primaire. L'homme ne veut pas laisser ces matières dangereuses en surface, il veut les sortir du champ du regard. Et étrangement, le sous-sol, lui paraît un endroit plus stable que le dehors. Cette réaction est probablement due à notre instinct de survie. Je trouve très troublant que l'humain soit à la fois doté d'une intelligence assez évoluée et d'une bêtise à tomber par terre.

## **Vous semblez aussi y développer une réflexion philosophique ?**

La réflexion du spectacle part d'une observation philosophique de Jean-Pierre Dupuy : « *Qu'est-ce qui fait que nous ne croyons pas ce que nous savons ?* ». Je poursuis cette idée en disant : « *Nous ne pouvons pas croire ce que nous savons, à partir du moment où nous n'en faisons pas l'expérience véritable* ». En effet, nous ne feront jamais l'expérience véritable de l'effet des déchets nucléaires. Nous percevons uniquement cette réalité à un stade intellectuel, car elle ne peut s'exprimer que par les mots et les images. La catastrophe nucléaire de Fukushima en est un très bon exemple. En 2011, je partage la peur planétaire liée à cet incident, par le relais des récits et des images. Toutefois quand j'entends « *Le coeur du réacteur entre en fusion* », c'est une totale abstraction, je ne sais pas ce qu'est un « coeur de réacteur ». Aujourd'hui, en 2016, j'ai complètement oublié Fukushima. Cela montre bien que l'on s'accommode de choses terribles tous les jours.

## **Quelles ont été les différentes étapes de la mise en scène de ce concept ?**

Je me suis adressé à trois agences d'architecture qui ont travaillé sur un système qui permettrait de signaler la dangerosité radioactive des déchets à l'emplacement où ils sont enterrés. Toutefois, le spectacle n'est pas une conférence qui relaterait ces comptes-rendus d'architecture. J'ai aussi convoqué des danseurs de 25 à 65 ans, avec qui nous avons passé plusieurs semaines à lire et à se documenter sur le sujet du nucléaire. Puis, dans un second temps, j'ai mis les interprètes en relation avec les architectes. Pendant cinq mois, je n'ai pas souhaité interférer dans leur réflexion. Je suis intervenu dans un troisième temps, pour encadrer les répétitions sur le plateau. Au final, les interprètes se sont totalement appropriés la pièce. Ils ont beaucoup plus travaillé sur le sujet que moi et leur niveau de réflexion sont supérieurs au mien. En réalité, je n'ai fait que réunir les composantes et faire des choix parmi les matériaux qui étaient proposés.

— “Les gens ne digèrent pas mes spectacles de la même façon et parfois le contraste peut-être violent”

**Vous avez souvent fait appel à non-professionnels du spectacle pour jouer dans vos pièces, toutefois vous avez monté *Primitifs* avec des danseurs. Pourquoi ce choix ?**

J'avais besoin de réunir des hommes qui se sentent concernés par les réalités d'aujourd'hui, qui aient une réflexion sur le monde, sur le vivant et qui défendent des positions politiques. J'ai choisi les interprètes pour leurs qualités humaines, pas pour leurs capacités à bien danser. Je voulais mettre en scène des individus d'âges différents, pour explorer différents points de vues. C'était également nécessaire de faire appel à des danseurs, qui ont une pratique du corps et du chant, car ce spectacle nous conduit à une extrémité où il n'est même plus possible de parler. A la fin de la pièce, il n'y a plus que la voix chantée et le corps qui sont présents.

**Souhaitez-vous alerter votre public du danger des déchets radioactifs ?**

Plus qu'alerter, je voudrais leur apprendre des choses. Les réactions de mon public sont très différentes, certains sont retournés par ce qu'ils apprennent alors que d'autres n'y trouvent rien d'extraordinaire. Les gens ne digèrent pas mes spectacles de la même façon et parfois le contraste peut-être violent. Toutefois, je pense que le théâtre est un lieu privilégié pour avoir une bonne appréhension et compréhension de l'autre. On y voit mieux les choses et on réfléchit mieux. On y est à l'écart, hors du flux du dehors et on peut s'y regarder sans conséquence. Très souvent, la salle reste allumée lors de mes spectacles car j'estime que si gens nous regardent sur scène, nous devons aussi être capables de les regarder. Alors je les observe, je pense des choses sur eux, comme eux doivent penser des choses sur moi. Je considère vraiment la salle et la scène comme un même espace. Parfois, je m'assois parfois au premier rang avec le public. Les gens sont surpris, comme si je franchissais une limite.

**Au final, êtes-vous optimiste en l'avenir ?**

Pas du tout. Je suis totalement sidéré par la situation. Mais certains interprètes sont plus optimistes que d'autres, souvent ceux qui n'ont pas d'enfants. C'est leur opinion, je ne peux que l'accepter.

# Réservez : Spectacles à ne pas manquer

23/03/2016 | 10h59

 Partager

 Tweeter

abonnez-vous à partir de 1€

**100%, c'est le nom du nouveau festival pluridisciplinaire de la Villette** (du 22 mars au 10 avril) qui se déploie dans l'ensemble du parc de la Villette (d'où son nom...). Trois semaines dédiées au théâtre, à la danse contemporaine, au hip-hop, au cirque, aux performances et aux installations. Sont attendus Wim Vandekeybus, le nouveau cirque du Vietnam, la compagnie italienne Motus, Jakop Ahlbom, Ivana Müller, Ousmane Sy, Panaïbra Gabriel Canda et, en ouverture, Michel Schweizer avec *Primitifs*. Les primitifs en question sont cinq hommes, âgés de 20 à 60 ans, danseurs ou chanteur qui nous livrent leurs interrogations sur l'époque et sur les traces qu'elle laisseront dans quelques milliers d'années... A l'heure de l'obsolescence programmée, la question ne manque pas de pertinence !



*"Primitifs" de Michel Schweizer (© Frédéric Desmesure)*

par **Fabienne Arvers**

le 23 mars 2016 à 10h59

## LE THÉÂTRE DE NOTRE MONDE

### Michel Schweizer

#### De dangereux déchets en héritage

Au début des années 70, les sondes spatiales Pioneer embarquaient un message destiné à révéler l'existence des êtres humains à des extra-terrestres. Le chorégraphe Michel Schweizer a commandé à des architectes des messages destinés aux civilisations futures de notre planète pour leur faire connaître les dangers de l'humanité, notamment lorsqu'elle enfouit des déchets radioactifs vivaces pendant encore des dizaines de milliers d'années.

C'est en tombant sur un documentaire sur l'enfouissement des déchets nucléaires que Michel Schweizer décide de faire le projet *Primitifs*. "Ce qui m'a troublé c'est que dans un avenir plus ou moins proche, il va y avoir des sites où l'humain va enfouir sous terre des déchets qui ne sont pas traitables. Avec Fukushima, on s'est

aperçu que l'humain n'arrivait pas à arrêter ce qui était en fusion". Alors on enfouit le danger vivant à 500 mètres sous terre comme c'est prévu à Bure en Haute-Marne où un laboratoire de recherche est en construction depuis 1998. "J'ai décidé de passer une commande à des architectes en leur demandant s'ils seraient capables d'inventer un édifice avec un avertissement dessus pour prévenir les générations futures de ne pas creuser parce que l'on ne sait pas ce qu'on a laissé". Trois équipes d'architectes de Bordeaux se penchent sur la question. "Ils ont évacué le bâtiment au motif qu'il ne résisterait pas au temps et se sont concentrés sur le message à laisser à nos descendants". Dans l'un des projets, *La Cité des Veilleurs*, ce message serait porté de génération en génération par un groupe de militants installé au-dessus du site d'enfouissement.

Et pour souligner la nécessité de maintenir une vigilance permanente, il a invité à

participer au projet un mal-voyant. "L'objectif étant qu'on ne puisse pas deviner qu'il ne voit pas".

HC

■ *Primitifs*, de Michel Schweizer  
Grande Halle de La Villette (dans le cadre du festival 100%), 211 avenue Jean Jaurès  
75019 Paris, 01 40 03 75 75,  
du 22 au 25/03



# théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

## Primitifs

Conception, direction et scénographie de Michel Schweizer

### THÉÂTRE

Michel Schweizer est actuellement l'un des «confectionneurs» de spectacles vivants les plus passionnants qui soient. Car il parvient, et *Primitifs* en est un exemple magistral, à élaborer des formes scéniques à partir d'une démarche réflexive alliant à la fois un questionnement sur le théâtre et sur des enjeux de la société actuelle. C'est-à-dire qu'il réussit, au contact du plateau, à dépasser le débat d'idées pour atteindre une dimension artistique et humaine, profonde et puissante. Dans le travail de Michel Schweizer, la démarche a autant d'importance que le résultat. À chaque création, il réunit à ses côtés une communauté de «forces créatives»,

des experts en quelque sorte, habilités, de par leurs compétences, à s'emparer d'une matière, d'un sujet.

Dans *Primitifs*, il s'entoure essentiellement d'architectes pour résoudre un problème de taille : le stockage des déchets radioactifs produits par l'humanité. Car le paradoxe est que l'homme a une capacité de production inépuisable mais qu'il est incapable de trouver des solutions à long terme pour éponger le rebut. Autrement dit, l'être humain reste à un stade assez primitif de son développement. Sur le plateau, chaque architecte vient exposer tour à tour son projet mais petit à petit le schéma interventionniste explose, laissant la place à d'autres

discours. Le spectacle, s'il est très écrit, d'une intelligence galvanisante, donne l'impression de s'inventer en direct. Les interprètes sont d'un naturel confondant. On ne sait plus ce qui est fiction ou réalité et l'on se laisse aller à ce jeu de dupe qui pourtant ne trompe personne mais nous emmène sur des territoires de pensée roboratifs, non sans un humour revivifiant. Et si «*Primitifs*» s'adresse principalement à notre esprit, il n'en oublie pas de convoquer d'autres sens, et son final, où se révèle l'intensité magnétique du danseur Aragorn Boulanger est un point d'orgue émotionnel inattendu qui convoque la dimension spirituelle de notre humanité. / MARIE PLANTIN /

144



FREDERIC DESMESURE

TNG Vaise, le décembre 4, 2016.

## PRIMITIFS, UNE CRÉATION DE MICHEL SCHWEIZER PAR LA COMPAGNIE LA COMA

Dans le cadre de la manifestation Biennale Nos Futurs au Théâtre Nouvelle Génération de Lyon

Le spectacle présente des atours assez atypiques et propose une forme de « spectacle-conférence ». En effet, le spectacle se noue autour d'échanges plus ou moins improvisés et spontanés (en tout cas dans la perception que peut en avoir le spectateur), ces échanges sont destinés à expliciter des projets pour mettre en valeur un projet d'enfouissement des déchets nucléaires sur le site de Bure qui devrait être mis en route à l'horizon 2025. Il suffit de se rendre sur Internet pour voir à quel point ce projet divise. Nous pouvons à la fois trouver des sites qui y sont farouchement opposés et des sites internet comme les porteurs de projets ou des sites de communications sur le nucléaire qui en défendent les fondements. Il faut aller faire un tour sur le site internet du projet Cigéo porté par l'Andra (projet dont parle Primitifs) pour comprendre toute l'ironie du spectacle et toute la subversion de la « communication » destinée à « promouvoir » ce site d'enfouissement.

Sur scène, vont se succéder des architectes, puis des experts censés expliciter et imaginer des projets pour mettre en valeur ce site. Les personnages architectes à la démesure de la vacuité du projet initial vont proposer des solutions pour interroger la place du vivant face à ce que l'on pourrait considérer comme une sorte de danger imminent et irréversible pour la santé humaine. Trois architectes vont ainsi imaginer des projets aussi fantaisistes qu'absurdes pour donner une place à ce site, en construisant une ville dessus ou encore un monument stellaire ou bien même une installation artistique, tout en parodiant l'action communicative des porteurs de projets et des entreprises qui les développent. Ainsi, le spectacle n'est pas seulement une critique de ce projet, ni même une conférence qui nous en expliquerait les conséquences fatales pour l'environnement et les hommes, mais bien une sorte d'oraison poétique de la société de communication dans laquelle nous vivons et qui pense être en mesure par la force des images et de la parole d'experts, capable de nous vendre n'importe quoi... Et à n'importe quel prix ! Les comédiens incarnent en cela avec force les failles de cette humanité décadente !



© Frédéric Desmesure

En cela, la démonstration de Michel Schweizer avec ses comédiens est d'une grande beauté, elle dépasse le simple fait politique et écologique pour nous emporter peu à peu dans une ballade poétique et humaine dans les failles d'un système pensé par l'humain contre lui-même.

Pourtant, peu à peu la scène se scande en passages verticaux, brisés par une lumière ondoyante et une musique assourdissante, les personnages se laissent bientôt emporter par leurs passions, laissant et abandonnant un langage de communication pour une parole plus personnelle, rapportée à l'échange dans l'instant présent avec l'être humain au cœur du spectacle. Et le spectateur assiste à cette pseudo-rencontre en comprenant bientôt que cet événement spectaculaire auquel il est en train d'assister n'a rien de scientifique, mais consiste en une lubie totale et spéculatrice sur le vivant, qui révèle bien sûr in petto l'horreur du réel projet d'enfouissement sur Bure que le spectateur comprend d'autant mieux en allant se renseigner sur divers sites et en suivant l'actualité. Le spectacle ainsi serait une sorte d'invitation au voyage dans notre monde absurde, une proposition déjantée dont la folie progressive jusqu'au cri et à l'hystérie de ses personnages comme possédés par leurs propres limites, viendrait ourdir l'arrière plan politique et écologique du projet réel.

A travers cette forme outreucidante de théâtre en prise directe avec le monde laissant aux personnages quelques bribes d'un monde poétique, résistant toujours et encore à l'extinction face à la société de communication, Michel Schweizer et La Coma nous livre un spectacle saisissant et étrange, où la parodie, la caricature et l'exagération sont peut-être les moins éloignées de la réalité d'un projet, catastrophe annoncée et de surcroît payée par l'état et nos impôts...

Raf



MERCREDI 14 DÉCEMBRE 2016 PAR GUILLAUME SERGENT

PARTAGER   

## Primitifs : l'homme moderne face à son avenir

Article reproduit avec l'autorisation de [l'Envolée Culturelle](#) dans le cadre d'un partenariat.

Les 2 et 3 décembre, le [Théâtre Nouvelle Génération](#) (TNG) accueillait Michel Schweizer et sa troupe de danseurs pour sa dernière création.

**C**réée en 2015, *Primitifs* aborde la question de l'enfouissement des déchets nucléaires actifs et nocifs pendant des milliers d'années. Mêlant spectacle chorégraphié et thématique sociale, la pièce jette un regard critique sur des questions de société et sur le rôle du théâtre et de l'art en général.

### L'écologie en question

Pour les géologues et les historiens nous avons quitté l'ère géologique de l'Holocène il y a 10 000 ans pour entrer dans l'Anthropocène. Qu'il s'agisse d'un sujet [géologique ou sociétal](#), l'être humain est capable d'impacter durablement son écosystème et la Terre dans son ensemble. En produisant à grande échelle toute sorte de denrées, la question du rebut, des déchets, se pose naturellement. Que faire de ce qui ne sert plus, de ce qui encombre ? La gestion des déchets nucléaires constitue un exemple pertinent de résidus produits par l'homme mais où aucune solution pour s'en débarrasser n'a pour l'instant été trouvée. Les générations futures, victimes de notre inconséquence et de notre état primitif, vivront donc avec des milliers de tonnes de produits radioactifs enfouis sous terre.

Comment avertir ces générations futures de l'irréparable ? C'est à partir de cette question que Michel Schweizer a construit son spectacle. « C'est une réalité que je trouve assez abyssale et pourtant je m'en accommode, comme tout le monde ». Auteur inclassable, il effectue une jonction entre les arts de la scène en général et le monde réel, en injectant dans ses spectacles des thèmes sociétaux. Autocritique, il lance à travers ses personnages des réflexions sur le rôle de l'art dans la société et aussi sur ses limites. L'art permet-il de mettre en avant une question sociale ou bien la dissimule-t-il au profit de la représentation pure ? Sa finalité est-elle de faire avancer les choses ou bien de se produire ?



## Interpeller le spectateur

Comme dans beaucoup de ses créations réalisées avec sa compagnie La Coma, Michel Schweizer réunit sur scène des comédiens et des invités. Dans *Primitifs*, il fait appel à des architectes et des danseurs qui s'emparent de la question du stockage des déchets nucléaires. Les invités sont sélectionnés, en plus de leur compétence, en fonction de leur âge. Les cinq personnalités composent un échantillon générationnel allant de 20 à 60 ans. Ce panel renvoie à la diversité humaine en matière de vision du monde et de projection dans l'avenir. Comment l'être humain pense-t-il des solutions à long terme ?

Si *Primitifs* semble être un spectacle longuement pensé et écrit, il surprend par sa mise en scène qui laisse croire à une totale improvisation des acteurs. Les interprètes sont d'un naturel confondant, interrogeant le spectateur quant à la nature de la représentation qu'il a sous les yeux. Tantôt danseurs, architectes ou régisseurs plateau, ils jouent constamment sur l'ambiguïté de leur rôle. Interpellant et prenant à partie le public, ils font appel à tous nos sens à travers des performances visuelles ou sonores. Le spectacle se conclut par une danse robotique et envoûtante conduite par le très talentueux Aragorn Boulanger.

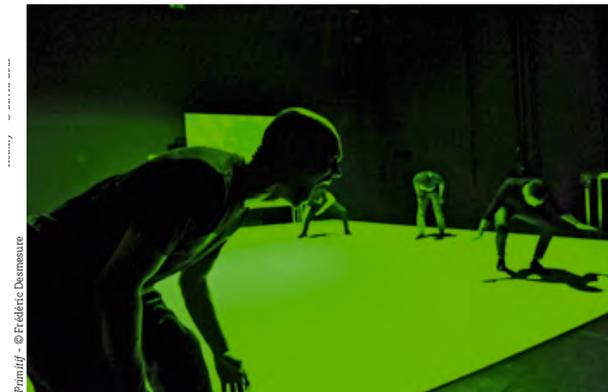
*Primitifs* est un spectacle peu commun tant dans ses thèmes abordés que dans la façon dont il les aborde. On salue cette initiative à la fois drôle et surprenante et pleine d'intérêt de la part d'un auteur qui ouvre grand les portes et les fenêtres du théâtre. *Primitifs* est joué dans le cadre de la biennale Nos Futurs.

Crédit photo bannière : Christophe Raynaud De Lage.



### Guillaume Sergent

Intéressé par l'histoire, l'économie et la sociologie, je suis avant tout un grand passionné de voyages et de découvertes d'autres cultures. J'aime également l'écriture et la presse libre et indépendante.



Primitif - © Frédéric Desmeure

Pièce hybride pour danseurs,  
architectes et déchets radioactifs,  
*Primitifs* de Michel Schweizer pose les  
questions des générations futures à  
une communauté d'hommes dansant,  
chantant et surtout parlant.

## DANSEURS D'ALERTE

*Primitifs* de Michel Schweizer se lance sur les bases d'une question hautement radioactive : comment signaler aux générations futures l'enfouissement des déchets nucléaires ? Quel monument pérenne imaginer ? Après *Bleib*, *Fauves* ou *Cartel*, cette création – montrée pour la première fois durant Novart 2015 – porte les marques de fabrique du « manager » de la Coma, « son centre de profit artistique » : adresse micro au public, parole documentaire, mise en présence d'une communauté – ici d'hommes exclusivement –, exercice de lucidité, clarté crue de la relation avec les spectateurs – soit toutes lumières dehors.

La pièce s'ouvre sur une danse tendue, celle d'un homme à capuche, sans visage. Seule une main griffue dévoile son humanité (sa bestialité ?), sur fond projeté de la Terre. Pour la danse, ce sera à peu près tout. Le reste se dit, se réfléchit, poussant assez loin les réflexions dans de jouissives joutes verbales intergénérationnelles.

Les quatre danseurs et le chanteur réunis au plateau jouent les architectes dans un foisonnement de propositions de monuments post-radioactifs. Toujours à mi-chemin entre l'ironie et la lucidité, *Primitifs* dérive petit à petit du verbiage publicitaire, truffé d'insupportables éléments de langage, vers l'objet poétique, vibrant d'humanité et de créativité. Cela tient sûrement aux singularités de la communauté rassemblée sur scène, aux présences si disparates qui toucheront à la grâce le temps d'une chorale suspendue à un cri nécessaire et vital.

**SP**

*Primitifs*, conception, scénographie et direction de **Michel Schweizer**, du mardi 14 au samedi 18 février, 20 h, sauf le 18/02, à 19 h, TnBA – salle Vauthier.



# L'expérience radioactive de Michel Schweizer



Le chorégraphe a demandé à trois agences d'architectes de réfléchir à la création d'un monument destiné à informer les générations futures de l'enfouissement sous terre des déchets nucléaires, puis il a puisé dans cette matière première pour « Primitifs » Photo Frédéric Desmesure

Le chorégraphe et metteur en scène bordelais Michel Schweizer multiplie les expériences et interroge notre rapport à la société. Pour son spectacle « Primitifs », à voir du 14 au 18 février à Bordeaux, il a fait appel à des architectes

Texte : **Patricia Marini-Metge**

**M**ichel Schweizer « aime faire des expériences » en allant vers des mondes qu'il ne connaît pas. C'est ce qui le nourrit, l'anime et donne vie à ses spectacles. Une façon de chercher, avec sa compagnie La Coma qu'il a créée en 1995, d'autres manières de rencontrer le public en sortant de la routine production, création et diffusion. Pour ce faire, ce chorégraphe, qui dit « ne pas être intéressé par la danse », fabrique des communautés éphémères, en réunissant des collectifs qui ne sont pas des professionnels du spectacle (boxeurs, bodybuilders, maîtres-chiens...).

Avec « Primitifs », c'est vers des architectes qu'il s'est orienté pour réfléchir à la création d'un monument pérenne destiné à informer les générations futures de l'enfouissement sous terre des déchets nucléaires. Une manière de répondre à cette interrogation : « Comment s'accommoder d'une réalité catastrophique qui montre nos insuffisances et continuer à vivre normalement ? »

## I Legs dangereux

Un questionnement qui a germé dans son esprit à la lecture d'un article sur le travail de chercheurs américains autour d'un message destiné à avertir les générations à venir d'un legs dangereux. Un sujet qui occupe particulièrement ce père de deux filles de 12 et 16 ans qu'il éduque dans le respect de la terre. Pas question pour autant d'être anti ou pro-nucléaire. Il s'insurge juste contre « un exemple emblématique de la stupidité humaine, qui consiste à produire avec un haut degré d'intelligence des inventions dont on ne maîtrise pas les conséquences ». Conformément à son habitude d'aller vers « des espaces disciplinaires qui lui parlent du monde », il se tourne donc vers le milieu de l'architecture, dont il loue le rapport impliqué au monde et la vision prospective.

Curieux de voir comment ils vont se saisir de cette proposition, il passe une commande d'idées rémunérée à trois cabinets susceptibles de relever ce challenge. Michel Jacques, directeur artistique du centre d'architecture bordelais Arc en rêve, lui suggère de faire appel à Martine Arrivet et Jean-Charles Zébo (Ateliers MAJ CZ Architectes), Nicole Concordet, et Duncan Lewis (Scape Architecture). Tous se prêtent au jeu pour produire un résultat que le metteur en scène utilisera dans la construction d'un spectacle. Une matière première qui subira un « traitement sévère », même si Michel Schweizer entend respecter leur cheminement intellectuel.

## I Un pied dans l'inconnu

Les architectes devaient se plier à une exigence : accueillir dans leur agence un danseur chargé de découvrir comment ils travaillent, quel est leur quotidien, comment ils cheminent par rapport à cette commande. Chacun apprend alors de l'autre. Une stratégie du metteur en scène « pour impliquer humainement les sujets ». Sur scène, dans cette création de 2015 qui a tourné dans la France entière, quatre danseurs et un chanteur, de 20 à 60 ans, assurent le lien entre les deux univers en exprimant tour à tour un point de vue d'architecte, d'artiste ou d'homme. Un dispositif volontairement ambigu qui sème le trouble



Photo Frédérique Desmesure

Quatre danseurs et un chanteur, de 20 à 60 ans, assurent le lien entre les deux univers de la chorégraphie et de l'architecture

## Trois visions d'architectes

Cité des veilleurs, écosystème complet ou protocole de réactivation de la mémoire, Martine Arrivet, Jean-Charles Zébo, Duncan Lewis et Nicole Concordet ont abordé sous des angles différents ce thème de l'enfouissement des déchets nucléaires. Une problématique à laquelle ils ne sont pas confrontés dans leur quotidien et qui leur a demandé de mener des recherches, voire de rencontrer des experts. « C'est d'ailleurs ce qui rendait cette demande stimulante », note Nicole Concordet, cofondatrice de l'agence Construire. Même si elle avoue ne pas reconnaître, dans « Primitifs », tout ce qu'elle a exprimé et « pas forcément comme elle l'a exprimé ». « Nous avons été pour Michel Schweizer une source d'inspiration dont il s'est ensuite libéré. Ce que l'on retient du spectacle, c'est son regard, et c'est bien ce qui fait œuvre. » Les trois cabinets présenteront le contenu de leurs propositions chez Mollat lors d'une rencontre animée par Francine Fort, directrice d'Arc en rêve, lundi 13 février à 18 heures, 91, rue de la Porte-Dijéaux.

dans l'esprit du spectateur : on ne sait plus vraiment qui est sur les planches. Et ce d'autant plus qu'une juste dose d'humour et d'ironie vient ponctuer la gravité du propos de respirations légères.

« Primitifs », au TNBA du mardi 14 au samedi 18 février à 20 h (durée 1 h 30). Pour aller plus loin : rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 16 février.

Tarifs non-abonnés, de 12 € à 25 €. [www.tnba.org](http://www.tnba.org). Tél. : 05 56 33 36 80.

## « PRIMITIFS », DE LA CITE RADIEUSE A LA CITE RADIEUSE-ACTIVE

Posted by *infernolaredaction* on 27 février 2017 · [Laisser un commentaire](#)



**« Primitifs », conception, scénographie et direction Michel Schweitzer – TnBA du 14 au 18 février /  
Projet « Campagne, la Fabrique du Langage Politique », Chahuts et TnBA, Carré-Colonnes, Le Champ de  
Foire, Créac, La Maison du Conte, La Manufacture Atlantique – du 3 au 18 février**

Dans le cadre de « Campagne, la fabrique du langage politique », ingénieuse manifestation artistique et citoyenne organisée du 3 au 18 février par plusieurs théâtres de Bordeaux et de sa métropole faisant réseau sous l'égide de l'association Chahuts, Michel Schweitzer propose *Primitifs*, sa dernière création. Mixte de chorégraphie et de (fausse) conférence théâtralisée, son spectacle présenté sur le plateau du TnBA se veut résolument porteur de questions éminemment politiques dont l'actualité du dernier week-end – « L'Est Républicain relate les violents affrontements qui ont émaillé samedi dernier la manifestation organisée contre le projet de stockage de déchets nucléaires de Bure, dans la Meuse » – se fait l'inattendu écho. Quelle bombe à retardement léguons-nous aux générations futures en enfouissant à cinq cents mètres sous le sol du plateau lorrain des matières radio actives dont la nocivité annoncée se situe autour de deux millions d'années ? Comment transmettre la mémoire de ces poussières, à haute valeur destructive, glissées en catimini sous le tapis du XXIème siècle ?

La problématique – des plus graves – est recouverte des habits ludiques d'une scénographie pensée comme un show convoquant plusieurs registres – musique aux accents rock affirmés, esthétique plastique mêlant les ingrédients d'un work in progress à des affiches écolo géantes, chorégraphie (quatre danseurs et un chanteur) « active » -, le tout orchestré par un clown blanc tout de noir vêtu, le concepteur, scénographe et directeur du projet, Michel Schweitzer en personne (et non son hologramme halluciné), arpentant la scène pour commenter en direct l'événement planétaire.

Le long plan séquence qui ouvre le spectacle est fort réussi de même que celui qui le clôt... En effet, en ouverture, une silhouette encapuchonnée et de dos « progresse » à pas très lents vers une immense photo de la planète – en fond de scène – d'où « se détache » un point incandescent qui semble l'attirer irrésistiblement, irradiée qu'elle est par cette boule rouge brûlante. Au fur et à mesure de sa lente progression vers ce point situé à des années-lumière d'elle, au rythme d'une musique de plus en plus intense et syncopée, son corps est traversé par des spasmes violents jusqu'au tendu de ses bras vers le ciel. Apparaît alors une légende sur l'écran : « On a beau savoir où l'on va, on adore s'y perdre »... Tout est dit de l'enjeu représenté par ces tonnes de déchets radioactifs produits par nos pléthoriques centrales nucléaires, sans – à ce jour – aucun savoir pour les désactiver... De même le tableau final où ce qui reste de l'humanité – dont le langage délité a été remplacé par des borborygmes désarticulés traduisant l'annihilation de toute pensée – n'est plus que faces hideuses déformées par des rictus effrayants et corps recroquevillés grattant le sol de leurs ongles faisant penser aux serres des oiseaux de proie. Une sorte de vision cauchemardesque, régressive et apocalyptique d'un devenir projeté jusqu'à nous par les corps « vivants » sur le plateau, où les mutations mode Tchernobyl ont produit des monstres. Les images sont fortes. No comment.

Ces deux moments extrêmes sont donc non seulement très convaincants dans leur esthétique chorégraphique et musicale, mais également très pertinents dans la dimension de « lanceur d'alertes » qu'est la leur. En revanche, ce qu'ils encadrent – et ce sera là notre réserve – l'est peut-être un peu moins. En effet, si des moments à l'esthétique travaillée, comme celui de la fable contée du désert ou encore de l'expérience sensorielle de la nuit nucléaire, alternant eux-mêmes avec d'autres dans lesquels « prennent le pas » des jeux ludiques qu'affectionne visiblement son concepteur, adepte d'espaces de liberté offerts non sans générosité à l'appétit des artistes sur scène, ne sont aucunement déplaisants en soi, ces moments – parfois un peu gratuits, un peu longs, un peu brouillons – pourraient être identifiés à un ventre mou de la forme présentée. Ils constituent pour le moins un flottement dans la ligne dramaturgique, risquant affaiblir le propos en le diluant dans des parenthèses moins percutantes.

En amont de son projet artistique, Michel Schweitzer, metteur en scène de la mise en jeu du scénario nucléaire, a tenu à s'adjoindre la coopération active d'architectes qu'il a invités à plancher sur le sujet d'un monument à imaginer pour alerter les générations futures du danger représenté par des déchets radioactifs dont l'extrême dangerosité constituera une épée de Damoclès pendant des millénaires. Ainsi Duncan Lewis, Jean-Charles Zébo associé à Martine Arrivet, Nicole Condorcet, ont-ils donné libre cours à leurs réflexions et imaginaires fertiles de bâtisseurs d'avenir pour concevoir le « monument idéal » susceptible de répondre au cahier des charges fixé par leur commandeur.

Constatant que jamais leurs projets ne s'étaient autant rapprochés d'une zone si dangereuse et relevant le défi – même et surtout s'ils avaient conscience de la défaite programmée de l'art face à un problème relevant essentiellement du politique -, ils ont inventé des gestes architecturaux propres à révéler le détestable mensonge entre la banalité sereine du petit village de Bure, lové paisiblement autour de son église, et l'effroyable réalité souterraine que cet habitat champêtre s'apprête à recouvrir, contre son gré, comme une chape de plomb posée sur un secret terrifiant. Partant des modèles de l'*Utopia* de Thomas Moore, et d'autres courants architecturaux comme celui du style Paquebot, ou encore des lectures de romans phares comme *1984* de George Orwell et *Le Meilleur des Mondes* d'Aldous Huxley, ces architectes ont « co-gîté » chacun de leur côté des modèles de résistance...

Pour s'apercevoir in fine que seuls des êtres humains sont susceptibles de conserver cette mémoire : c'est la cité, la présence humaine qui seule peut veiller en fournissant les veilleurs « bien-veillants » issus de la société civile. Et leur fiction de Cité radieuse (clin d'œil au passage à Le Corbusier) devenant pour la cause la Cité radieuse-active des veilleurs bienveillants, a rencontré pour leur plus grand bonheur la réalité de vrais guetteurs, en chair et en os, juchés dans des cabanes construites dans des arbres et occupant actuellement la « Zone A Défendre » de Bure (réplique sismique de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes). Une onde de choc frontale où les forces vives de ce qui fait résistance dans la société ont percuté de plein fouet la fiction utopique en la validant.

Architecture, théâtre et réalité se rejoignant dans la même dénonciation « radieuse-active » de la chronique annoncée d'un nouveau Fukushima à l'échelle planétaire, ne peut laisser indifférent. C'est d'ailleurs là ce qui fonde tout l'intérêt de Primitifs et du projet Campagne, dans lequel il trouve « naturellement » une place de choix. Orchestré par l'association Chahuts, qui invite architectes, artistes et individus lambda, côte à côte, à dépasser la violence symbolique d'être parlés par les seuls experts ayant autorité en redonnant à chacun la parole sur l'« à-venir » de l'humanité, notre avenir à tous, ce projet citoyen apparaît comme le lieu idéal d'une Utopie réifiée – à jamais vivante pour peu que l'on prenne soin de la « cultiver ».

**Yves Kafka**

*PRIMITIFS photo © Frédéric Desmesure*